

VARILHES

Hommage à Jean-Luc, figure des Passejaires

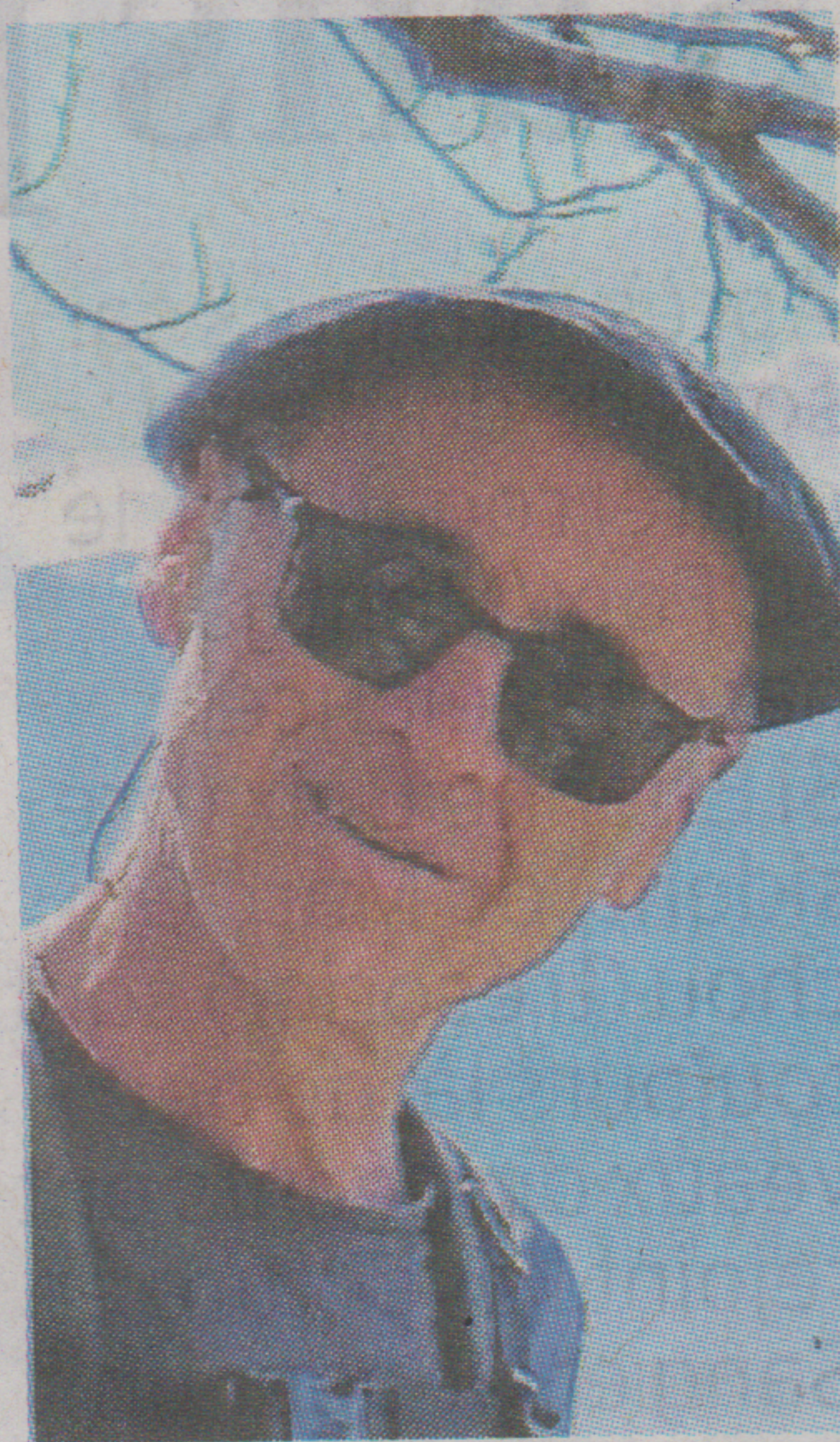
Les Passejaires de Varilhes sont en peine : ils ont perdu l'un des leurs, Jean-Luc Mouyssac, aimé et apprécié de tous.

Il est arrivé il y a un peu plus de quatre ans, par une journée pluvieuse, avec son bâton de berger et déjà le béret vissé sur la tête. Il avait fait un peu de randonnée par le passé et, comme il avait enfin du temps libre, voulait en profiter pour s'inscrire dans un club.

Jean-Luc, c'était un « vrai gentil », disaient certains, mais c'était un « vrai en tout » : vrai en amitié, fidèle, serviable, disponible, volontaire, toujours avec cette détermination et cette rage de vaincre.

En quatre ans, que de chemins parcourus ! Et avec lui, c'est au sens propre qu'il faut l'entendre. Il a tout enchaîné : les randos à la journée, à la demi-journée, en marche nordique... Il avait même pris l'adhésion aux Montagnards Tarasconnais pour randonner encore davantage. Il avait aussi suivi la formation de baliseur pour faire partie de l'équipe qui reconnaît les parcours, les entretient et, au final, les balise pour faciliter la pratique de cette activité au plus grand nombre.

Jean-Luc avait aussi cette seconde nature qui consistait à se mettre au service des autres. En randonnée, il revendiquait la place de serre-file, celui qui ferme la marche et qui s'assure que tout se passe bien, que personne ne se retrouve à la traîne. Il était prévenant dans les passages difficiles : s'il fallait traverser un ruisseau, « donne-moi la main » ; quelques rochers à escalader, « passe-moi tes bâtons » ; un éboulis à descendre, « pose ton pied là ».



Jean-Luc Mouyssac. / DDM

Sa compétence n'a pas échappé aux responsables du club qui, très tôt, lui ont demandé de présenter sa candidature pour être membre du conseil d'administration. Rapidement, ils lui ont confié le secrétariat de la programmation des randonnées. Il devait également informer tous les adhérents des changements et autres annulations. Il y mettait tellement d'humour que, presque, on en redemandait. Il savait transformer la pluie en rayons de soleil.

À la fin du printemps, il a demandé au club, presque en s'excusant, de ne plus être serre-file. Il dormait mal, était fatigué et pensait ne pas pouvoir aider les personnes en difficulté sur les sentiers. La suite, tout le monde la connaît, hélas. Pour tous les membres du club, Jean-Luc restera à jamais ancré au plus profond de leur cœur. Il sera toujours parmi eux, même si leurs pas seront désormais un peu plus lourds.

Jean-Claude Castillo